

Acte III, Scène 3

- 1 **CAMILLE**, *cachée, à part* : Que veut dire cela ? Il la fait asseoir près de lui ? Me demande-t-il un rendez-vous pour y venir causer avec une autre ? Je suis curieuse de savoir ce qu'il lui dit.
- PERDICAN**, *à haute voix, de manière que Camille l'entende* : Je t'aime, Rosette ! toi seule au monde, tu n'as rien oublié de nos beaux jours passés ; toi seule, tu te souviens de la vie qui
- 5 n'est plus ; prends ta part de ma vie nouvelle ; donne-moi ton cœur, chère enfant ; voilà le gage¹ de notre amour.

Il lui pose sa chaîne sur le cou.

ROSETTE : Vous me donnez votre chaîne d'or ?

- PERDICAN** : Regarde à présent cette bague. Lève-toi et approchons-nous de cette fontaine. Nous
- 10 vois-tu tous les deux, dans la source, appuyés l'un sur l'autre ? Vois-tu tes beaux yeux près des miens, ta main dans la mienne ? Regarde tout cela s'effacer. (*Il jette sa bague dans l'eau.*) Regarde comme notre image a disparu ; la voilà qui revient peu à peu ; l'eau qui s'était troublée reprend son équilibre ; elle tremble encore ; de grands cercles noirs courent à sa surface ; patience, nous reparaissons ; déjà je distingue de nouveau tes bras enlacés dans
- 15 les miens ; encore une minute, et il n'y aura plus une ride sur ton joli visage ; regarde ! c'était une bague que m'avait donnée Camille.

CAMILLE, *à part* : Il a jeté ma bague dans l'eau !

- PERDICAN** : Sais-tu ce que c'est que l'amour, Rosette ? Écoute ! le vent se tait ; la pluie du matin roule en perles sur les feuilles séchées que le soleil ranime. Par la lumière du ciel, par le
- 20 soleil que voilà, je t'aime ! Tu veux bien de moi, n'est-ce pas ? On n'a pas flétri² ta jeunesse ? on n'a pas infiltré dans ton sang vermeil³ les restes d'un sang affadi ? Tu ne veux pas te faire religieuse ; te voilà jeune et belle dans les bras d'un jeune homme. Ô Rosette, Rosette ! sais-tu ce que c'est que l'amour ?

ROSETTE : Hélas ! monsieur le docteur, je vous aimerai comme je pourrai.

- 25 **PERDICAN** : Oui, comme tu pourras ; et tu m'aimeras mieux, tout docteur que je suis et toute paysanne que tu es, que ces pâles statues, fabriquées par les nonnes, qui ont la tête à la place du cœur, et qui sortent des cloîtres⁴ pour venir répandre dans la vie l'atmosphère humide de leurs cellules ; tu ne sais rien ; tu ne lirais pas dans un livre la prière que ta mère t'apprend, comme elle l'a apprise de sa mère ; tu ne comprends même pas le sens des paroles que tu
- 30 répètes, quand tu t'agenouilles au pied de ton lit ; mais tu comprends bien que tu pries, et c'est tout ce qu'il faut à Dieu.

ROSETTE : Comme vous me parlez, monseigneur !

- PERDICAN** : Tu ne sais pas lire ; mais tu sais ce que disent ces bois et ces prairies, ces tièdes rivières, ces beaux champs couverts de moissons⁵, toute cette nature splendide de jeunesse.
- 35 Tu reconnais tous ces milliers de frères, et moi pour l'un d'entre eux ; lève-toi, tu seras ma femme, et nous prendrons racine ensemble dans la sève du monde tout-puissant.

- 37 *Il sort avec Rosette.*

Questions :

- 1 - Didascalie à la ligne 1 et la ligne 3 ?
- 2 – Que signifie « mise en abyme » ?
- 3 – Que représente la figure de la bague ?
- 4 - Que veut faire Perdican, en réalité ?
- 5 – Comment Perdican compare-t-il l'image des deux femmes ?
- 6 – Trouvez des antithèses et des chiasmes (lignes 21-22).

Question de grammaire :

Vous analyserez la phrase suivante.

« Tu ne sais pas lire ; mais tu sais ce que disent ces bois et ces prairies, ces tièdes rivières[...] »
(ligne 33)

Vocabulaire :

- 1 – Gage : garantie, assurance.
- 2 – Flétri : fané, dépouillé de sa fraîcheur.
- 3 – Vermeil : rouge vif.
- 4 – Cloîtres : parties des couvents réservées aux religieuses.
- 5 – Moissons : céréales à récolter (le blé par exemple).